

FINANCES

LA JOURNEE FINANCIERE

Montréal, le 10 juillet 1918.

Aujourd'hui viennent à échéance 531 millions de bons du trésor et le remboursement de 517 autres millions sera exigible jeudi de la semaine prochaine. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que les émissions de 750 millions que le gouvernement lance chaque quinzaine lui suffisent à peine car les dépenses de la guerre courent encore à raison de 52 millions par jour. Avec les frais de la récolte auxquels elles doivent faire face, les demandes de crédit de l'industrie auxquelles elles doivent répondre, les banques, on le conçoit, y regardent à deux fois avant de consentir de nouvelles avances. Ainsi, elles ouvrent moins volontiers, moins largement leur caisse aux agents de change et c'est peut-être là l'explication la plus plausible du marasme spéculatif que l'on observe.

Après le prix de l'acier et du cuivre, celui du coton vient d'être fixé par le gouvernement. C'est la socialisation qui continue, nul ne saurait dire où elle s'arrêtera. Peut-être verrons-nous la mainmise de l'Etat sur l'industrie métallurgique après l'avoir vue sur les chemins de fer et les fils sur lesquels court la pensée, écrite ou parlée. Il est possible également que le président intervienne dans l'administration des aciéries et leur enlève, comme aux chemins de fer, tous ces hauts fonctionnaires qui coûtent gros et ne font rien. L'actionnaire, d'ailleurs, ne s'en trouverait pas plus mal car il serait au moins protégé contre ces tours de passe-passe financiers dont il a été si souvent la victime.

A l'heure présente des forces de baisse existent qui neutralisent leurs contraires, les forces de hausse, et immobilisent les cours. Il est possible qu'un désastre se produise en mer, que nous subissions en France ou en Italie un revers et que la dépression s'accroisse. Mais le contraire est aussi possible, les nombreux succès localisés de Foch le démontrent.

Rien de traître comme le feu qui couve sous la cendre. La Russie réserve peut-être une surprise aux Allemands. Pendant ce temps l'industrie de guerre encaisse de formidables recettes qui finiront bien par avoir en Bourse leur répercussion rationnelle. En tous cas, une chose est certaine, c'est que le vent ne souffle pas toujours dans la même direction sur Wall Street.

H. M. CONNOLLY & CO.

LE PROBLEME DES TARIFS

Winnipeg, 9.—Des conférences vont avoir lieu entre les représentants des organisations des "Grains Growers" de l'Ouest pour décider s'il est opportun pour ces organisations d'accepter l'invitation qu'ils ont reçue de la Canadian Manufacturers' Association pour discuter les changements de tarifs. Les "Grain Growers" sont opposés en principe et par politique à tout tarif spécialement sur le grain et les instruments agricoles, tandis que les manufacturiers demandent une importante augmentation des tarifs après la guerre. L'on considère, par conséquent, comme improbable que les fermiers de l'Ouest consentent à se rendre aux invitations des manufacturiers de l'Est.

LES RECOLTES DANS L'OUEST

Winnipeg, 9. — Le rapport hebdomadaire publié par le Canadian Nord sur les conditions des récoltes le long des lignes de cette compagnie indiquent que les perspectives sont très satisfaisantes dans le Manitoba, mais qu'elles le sont moins en Alberta et en Saskatchewan dans plusieurs districts desquelles la sécheresse et les vents violents continuent à menacer de nuire à la croissance des récoltes.

Environ 15 pour cent des rapports de la Saskatchewan indiquent que les conditions sont plutôt défavorables et que seules des pluies immédiates et abondantes peuvent faire espérer une récolte passable.

Par contre, certains districts du nord de la même province rapportent que la croissance des récoltes se fait dans d'excellentes conditions et avec toutes les promesses qu'elles seront plus qu'ordinaires.

En ce qui concerne la Saskatchewan, l'on peut conclure en général que 50 pour cent des rapports font voir des conditions excellentes, 35 pour cent une situation satisfaisante et 15 pour cent contiennent des renseignements peu favorables.

NOUVEAUX GERANTS DE LA MONT-ROYAL CO.

La direction de cette compagnie informe ses agents et le public en général que MM. P. J. Perrin et J. R. Macdonald ont été nommés gérants conjoints le 20 juin.

M. Perrin aura charge de l'Est du Canada et particulièrement de la province du Québec. Nous comprenons que M. Perrin est favorablement connu parmi les agents d'assurance de cette province, ayant été gérant de la Compagnie d'Assurance Stratheona depuis ces sept dernières années. Nous ne doutons pas que sous sa direction, les affaires de cette importante compagnie continueront à se développer favorablement. Nous souhaitons du succès au nouveau gérant canadien-français de l'Assurance Mont-Royal.

M. Macdonald, autrefois assistant-gérant de cette compagnie, aura charge de l'Ouest du Canada où la Mont-Royal est déjà très répandue. Elle continuera, nous n'en doutons pas, à réaliser des progrès considérables et constants.

AVIS IMPORTANT

La compagnie Churton & Taylor informe le commerce qu'elle a décidé de changer, à dater du 1er juillet, le nom de la firme Churton & Taylor, en celui de "The Vivid Electric Lamp Co." Cela ne changera en rien le personnel de la maison, cette décision étant prise pour amalgamer à la compagnie le nom de la lampe "Vivid", dont elle est seule propriétaire et distributrice et qui a été placée sur le marché au commencement de cette année, prouvant donner satisfaction à toute la clientèle. MM. Churton & Taylor ont pensé rendre justice à la qualité de la lampe Vivid, en faisant à l'avenir des affaires sous le nom de la lampe qu'ils vendent.

Ils profitent de l'occasion pour solliciter la continuation de la faveur des commandes de leur nombreuse clientèle, assurant à tous les acheteurs que rien ne sera négligé pour l'exécution exacte des commandes et pour le maintien de la qualité des marchandises.